



## CULTURE

# Dans la jungle des villes

**CHRONIQUE** Dépendance, affrontement, solitude, expulsion, quelques figures du commerce urbain décrivent avec subtilité notre société.



*Dans la solitude des champs de coton*, de Bernard-Marie Koltès, avec Anne Alvaro et Audrey Bonnet. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE



« Si vous marchez dehors à cette heure et en ce lieu, c'est que vous désirez quelque chose que vous n'avez pas, et cette chose, moi, je peux vous la fournir. »

Dans le monde du théâtre, cette ouverture est aussi connue que celle des grands romans de la littérature. C'est celle de *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, une pièce composée en 1985, publiée un an plus tard, créée en janvier 1987 par Patricia Chéreau, qui dirigeait Isaac de Bankolé et Laurent Malet. Inoubliable, comme sont inoubliables les différentes reprises alors que le metteur en scène lui-même décida d'incarner le dealer face à Laurent Malet, puis à Pascal Greggory.

Trente ans plus tard, Roland Auzet, personnalité originale, compositeur et metteur en scène qui aime monter des spectacles aux frontières des différents arts de la scène, dirige deux femmes dans cet affrontement qui excède le

### « Deux femmes dans un centre commercial ; deux êtres prisonniers de leur destin (...) Un groupe de jeunes artistes »

commerce urbain furtif de la drogue ou du sexe (1). *Dans la solitude des champs de coton* est un dialogue métaphysique écrit dans une langue d'une pureté de cristal, d'une simplicité et d'une transparence apparentes. Un des très grands textes dramatiques du XX<sup>e</sup> siècle, un classique.

Deux femmes dans un centre commercial, à l'heure où les boutiques sont fermées, mais où des gens vont et viennent et parfois, justement, pour d'étranges échanges. À la Part-Dieu, à Lyon, dans un escalier à double révolution qui s'enroule au-dessus d'une fontaine, sous une haute verrière, les « personnages » surgissent. Évidemment, pour entendre, il faut que les interprètes soient équipés de micros, et les spectateurs, assis sur des banquettes de bois, sur plusieurs niveaux, de casques. Une « scénographie sonore » signée par l'équipe de La Muse, d'une perfection technique remarquable.

Deux immenses comédiennes s'affrontent, dans un duel angoissant, une danse de menace, de terreur, de séduction aussi, de fascination. Pantalon noir et veste de cuir, Anne Alvaro, cheveux courts encadrant le visage, est le dealer, sombre tentateur. Flottant dans ses vêtements, frêle, longs cheveux lâchés, Audrey Bonnet est le client. L'une et l'autre possèdent des timbres très particuliers, des voix belles et envoûtantes, une sensibilité, une intelligence qui bouleversent. Elles parviennent à incarner, par-delà le masculin-féminin - et elles ne sont en rien « travesties » - quelque chose d'universel. Elles sont magnifiques, et le public, nombreux, reçoit de plein fouet la langue si belle de Bernard-Marie Koltès.

Deux personnages dans une ville, ce sont ceux des *Heures souterraines*, roman de Delphine de Vigan adapté et

mis en scène par Anne Kessler, sociétaire de la Comédie-Française, au Théâtre de Paris, salle Réjane (2). Là, aucun affrontement mais deux solitudes face à la cruauté de la vie urbaine. Cadre, brillante, elle est en proie à un harcèlement moral épouvantable exercé par son supérieur hiérarchique. Il est médecin urgentiste et ne s'appartient plus, happé par les exigences épuisantes de son métier. Dans un décor de vidéo toujours changeante (Jean Haas, Renaud Rubiano), Anne Loiret (Mathilde) et Thierry Frémont (Thibault) sont très justes, porteurs de leurs histoires, se croisant sans jamais dialoguer. Deux comédiens sensibles et subtils, deux êtres prisonniers de leur destin, face aux murs invisibles du monde. Pour le spectateur, un peu de frustration, car on rêve rencontre, paroles échangées qui évidemment feraient flamber l'émotion. Mais non, jamais ils ne se parleront, enfermés dans la prison aux murs invisibles de leur lutte personnelle quotidienne. Une eau-forte sur la société d'aujourd'hui.

La solitude, il n'en est pas vraiment question dans *Les Optimistes* (3) au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis. C'est un travail de groupe, de troupe, très inspiré par la manière du Théâtre du Soleil, où ce spectacle avait été accueilli il y a quelques saisons. Un texte composé dans l'amitié, la rencontre par de jeunes artistes issus du Moyen-Orient qui se penchent sur les premiers temps de la création d'Israël et de l'expulsion des Palestiniens. Lauren Houda Hussein, Ido Shaked et leurs camarades racontent avec sensibilité, humour, courage, une histoire complexe. Dans un espace qui figure une maison au fil du temps, accompagnés de musiques orientales, ils nous touchent.

« Alors, quelle arme ? », demande le client de Koltès, à la fin.

(1) Ce soir et demain. Tél. : 04 72 77 40 00.

Reprise aux Bouffes du Nord en 2015-2016.

(2) Jusqu'au 12 juillet. Tél. : 01 42 80 01 80.

(3) Jusqu'au 31 mai. Tél. : 01 48 13 70 00.

## EN BREF

### Une sculpture de Jeff Koons aux enchères

Comme chaque année pendant le Festival de Cannes, la fondation américaine amfAR, qui lutte contre le sida, organise un prestigieux gala. Cette année, une sculpture de Jeff Koons, *Coloring Book*, sera mise aux enchères afin de récolter des fonds. L'an dernier, la même soirée avait permis de ramasser 35 millions de dollars.

### Étonnants Voyageurs refait le monde à Saint-Malo

Pour la 25<sup>e</sup> édition du festival Étonnants Voyageurs, 200 écrivains, intellectuels, artistes et cinéastes, dont de nombreux étrangers, seront réunis ce week-end à Saint-Malo, en Bretagne. Russel Banks, Philipp Meyer, Kamel Daoud, entre autres, dresseront un état des lieux du monde quelques mois après les attentats de janvier. Une centaine de moyens et longs-métrages seront aussi projetés.